

Le Mur de Berlin, et après ?

EXTRAIT 1 – Mise en route

Panorama international du 11 novembre 1989

Journaliste :

Alors, nous quittons pour un instant Maurice et la poésie. Nous en venons, Édouard Maunick, à l'actualité de la semaine, et bien sûr, nous parlons tout de suite, nous partons tout de suite pour Berlin puisque l'histoire de la fin de ce siècle est en train de se faire là-bas.

Le mur était au communisme ce que la Bastille était à la monarchie absolue. Il est tombé, jeudi soir de facto, et c'est la fête. Odile Duterck.

Odile Duterck :

Ici, à Checkpoint Charlie, c'est une véritable liesse. Les Wartburg et les Trabant, ces petites voitures des Allemands de l'Est passent sans arrêt le poste de frontière vers l'Ouest. Certains Allemands de l'Est emmènent femmes et enfants pour un premier voyage vers l'autre Berlin. Ici à Checkpoint Charlie, la foule est venue les accueillir, au passage, elle les arrose de fleurs. Les Allemands de l'Est sourient, ils sont un peu gênés, après tout, ils ne sont venus que pour quelques heures, quelques jours parfois. Ils veulent profiter de cette nouvelle liberté, mais après, ils comptent bien rentrer chez eux, tout comme rentrent déjà ceux qui ont passé la nuit ici, dans la vitrine du capitalisme. Ils étaient des milliers, ils ont ri, ils ont pleuré, ils ont même vu abattre un petit bout du mur, et ils l'ont répété et sans cesse, pour eux « c'était incroyable, c'était une nuit historique ».

Journaliste :

Alors vendredi matin, nous avons en ligne Gerhard Kirsch, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Berlin. Pour lui aussi, l'histoire était au rendez-vous.

Gerhard Kirsch :

C'était pour nous une journée historique, une journée pleine d'émotion. Pendant des années, on a attendu que cette journée va arriver, c'est-à-dire l'ouverture de la frontière.

Les gens sont venus de l'Est sans, avec simplement le passeport sans visa, sont venus déferler sur le Kurfürstendamm. On s'est embrassés, c'était une joie spontanée. J'étais là, je dois vous dire que c'était quelque chose de fantastique.

Mais, en ce qui me concerne, je dis qu'il faut quand même garder le sang-froid et analyser tout ça avec un peu moins d'émotions qu'on ne le fait actuellement, aussi sur les antennes des radios en France.

EXTRAIT 2 – Compréhension globale et détaillée**Grand reportage du 6 novembre 2014****Pascal Thibaut :**

Onze mois après la chute du mur, le 3 octobre 1990, l'Allemagne, divisée depuis plus de quarante ans, est réunifiée.

[Hymne national allemand]

Les restructurations impressionnantes de l'économie est-allemande se traduisent par des transferts massifs d'Ouest en Est : 1 500 à 2 000 milliards d'euros selon les experts jusqu'à aujourd'hui.

Mais les paysages florissants, promis un peu vite par le chancelier de l'unité Helmut Kohl, tardent à venir. Le chômage, plus de 20 % dans certaines régions dans les années 90, nourrit de nombreuses frustrations.

Les Allemands de l'Est continuent à quitter leur ancienne patrie pour aller chercher du travail et un avenir à l'Ouest. Beaucoup ont aussi le sentiment que de nombreuses réformes leur sont imposées sans discernement et estiment être traités comme des citoyens de seconde zone.

Pour les artistes comme Barbara Thalheim, les temps sont durs également.

Barbara Thalheim :

J'ai vécu dans ce temps, les temps durs. Le public a diminué. Les gens, par exemple, à Leipzig ou Erfurt, ils ont décidé [de] voir les artistes d'Allemagne de l'Ouest. C'est logique.

Je suis, quelques mois, allée à Paris en sachant, quand je reviens à Berlin, je vais arrêter mon métier.

Pascal Thibaut :

L'Académie des sciences de la RDA met la clé sous la porte et le dégraissage, là aussi, est massif. Vincent Von Wroblewsky.

Vincent Von Wroblewsky :

Il y a les deux faces de l'histoire évidemment. Donc le mur disparaît. Il y a donc cette possibilité maintenant de voyager librement, ce que je ne pouvais pas faire de cette façon avant.

Dès le printemps 90, j'ai eu la possibilité d'enseigner pendant trois mois comme professeur invité à Paris VIII. Voilà, le monde s'est ouvert pour moi. Donc la disparition de l'Académie qui était déjà probable, mais pas encore faite, c'était moins important pour moi.

Pascal Thibaut :

Quel bilan sur un plan politique vous tirez, 25 après ?

Vincent Von Wroblewsky :

Un bilan mitigé. Je me félicite d'une part de cette évolution qui a fait que la RDA est sortie de son isolement. Bon elle existe plus.

Mais en même temps mitigé parce que je considère que beaucoup de chances qui existaient et qui auraient pu se réaliser dans une réelle unification, où chaque côté aurait donné ce qu'il avait de mieux, ne s'est pas faite.

Ce qui s'est fait c'est une assimilation complète de l'Est à l'Ouest. Et ça c'est pas toujours pour le meilleur.

Extrait 1 : *Panorama international* du 11/11/1989

Extrait 2 : *Grand Reportage* du 06/11/2014

Rédactrice : **Marion Perrard**